

Prologue

Moi, l'auteur, j'écris ici des histoires quelque peu transformées, pour ne pas entacher les mémoires de certaines personnes encore vivantes à ce jour.

Mais la logique reste, il s'agit en fait de réflexions désopilantes de beaucoup de femmes.

Elles se sont battues pour que les hommes ne les considèrent plus comme des choses mais aussi pour obtenir des droits : celui de voter, de conduire, d'avoir un autre métier que celui de mère au foyer, ne plus être condamnées à ne faire que des enfants et des lessives.

Je prends ici la responsabilité de cet écrit. Si une similitude se produisait, ce ne pourrait être qu'une malheureuse coïncidence.

Ne cherchez pas à savoir qui sont Clotilde, Sidonie et les autres ; ce ne sont que des personnages fictifs, sortis de l'imagination, pour offrir au lecteur un moment de détente.

Si vous lecteur, trouvez un peu osé cet écrit, ne vous en formalisez pas, nous assistons hélas chaque jour, soit dans les rues, soit à la télévision, à des scènes inconvenantes et même quelques fois bien plus salaces.

Les décolletés jusqu'au nombril sont à la mode, mais ce que le commun des mortels trouve de plus en plus choquant, ce sont les scènes d'amour, enfin ce que l'on appelle amour.

Un exemple : une jeune et belle femme rencontre un homme plutôt bien bâti, ils se regardent à peine deux secondes, aussitôt ils s'embrassent à pleines bouches.

Goulûment leurs langues se mêlent, on peut même apercevoir leurs persiques se toucher, s'emmêler, les plans sont grossis pour ne pas, en aucune manière, en perdre un tant soi peu. Puis comme une affamée la fille se déshabille, tout en retirant les vêtements de l'homme qui se laisse faire, heureux de l'aubaine, il n'a plus rien à conquérir.

Après ce « déplumage » collectif, même le moins averti se rend compte que l'homme plonge son sexe dans celui de la fille, car il met sa main pour guider son lézard et hop ! Un coup de rein et le tour est joué.

Les enfants regardent, ils apprennent ainsi que l'amour, ce n'est que du déballage de vêtements, et du rentre dedans, au diable les sentiments.

Si les filles d'aujourd'hui, celles qui se promènent dans les rues le nombril à l'air et en jupe courte, si elles ne se font pas violer, c'est qu'il y a un bon Dieu pour elles.

Cependant moi, l'auteur je dis, sans vouloir dénigrer mes consœurs, que, si les filles d'hier étaient trop brimées, celles d'aujourd'hui sont un peu trop osées.

Je me fais ici, pour cela, juge et partie, cet écrit n'engage que moi-même. Comme on le sait, chacun voit midi à sa porte, si en qualité d'auteur, je dévoile ici mes réflexions, n'en déplaise à quelques puritains qui pourraient lire ce livre.

Clotilde

Lorsque j'ai rencontré Clotilde, au cours d'un de mes nombreux et longs voyages, elle était tristounette.

— *Je n'ai pas de chance*, me dit-elle, ni au jeu *et encore moins en amour*.

Sans attendre que je l'y invite, elle me raconte un de ses déboires amoureux.

— *Toute ma vie*, ajoute-elle, *j'ai attendu et espéré rencontrer un homme, mais pas n'importe lequel, il faudrait qu'il soit bien, pas forcément beau, mais bien de sa personne, un être équilibré, droit, intelligent, qui sortirait de l'ordinaire, ayant quelque chose de plus que les autres*.

Elle aimerait un homme, simple mais un homme un vrai, un comme on en rencontre peu.

Elle ne voudrait pas qu'il soit de la même trempe que ses aïeux qui eux, étaient autoritaires personnels et vindicatifs, souvent machos comme on le dit maintenant.

Elle désire un homme honnête et amoureux.

Qu'y a t-il de plus merveilleux sur la terre que l'amour, le vrai, le pur. Clotilde a passé sa vie à le chercher. Au terme de son très long voyage, peut-être aura t-elle la chance de rencontrer l'oiseau rare ?

Peut être ? Avec ces mots, on pourrait faire des montagnes. Je vais, si vous me le permettez vous raconter les écarts de jeunesse, les amours fous de Clotilde, de Sidonie, de Rosalie et des autres.

Voici leur vie amoureuse et leur désir insensé d'être enfin heureuse parmi les hommes sur la terre.

Pauvre Clotilde, là voilà bien seule à présent, son époux décédé depuis de longues années déjà, ne lui a laissé que les yeux pour pleurer et les enfants, issus de ce mariage, ont quitté le nid familial pour vivre leur vie.

Bien qu'elle ne soit pas abandonnée des siens, elle sent parfois la solitude peser, tout comme une chape de plomb, sur ses frêles épaules, un peu voûtées par l'âge, les lourdes charges domestiques et sociales, qui jour après jour l'ont accompagnée sur des sentiers semés d'embûches.

Son histoire est à la fois triste et cocasse ; bien qu'elle n'engendre pas la mélancolie, quand des impondérables surgissent et viennent remettre en question un emploi du temps strict et réglé comme du papier à musique, elle s'en trouve bouleversée, c'est comme une fausse note (peut être un bécarre dirait un musicien) le lecteur le prendra comme il le voudra, Clotilde elle, prend tout argent comptant.

Cependant elle est habituée à être seule, son travail, ses activités culturelles et sportives occupent largement son temps et son esprit. Son cœur lui, reste en repos, mais pas pour longtemps.

Voilà, un sourire, un mot gentil, un geste amical et se-rein, comme une rumeur va faire son chemin, elle est là la

rumeur, elle s'infiltré peu à peu, pas à pas, tout comme une calomnie, elle guette sournoisement, puis se jette dans sa tête, et soudain voilà son cœur pris.

Clotilde comme beaucoup de ses semblables est très romantique et trop sentimentale ce qui lui joue des tours invraisemblables.

Notre amie Clotilde rencontre au cours de sa prodigieuse vie d'artiste un peu mouvementée, un homme qui lui plaît, il se prénomme Amédée, elle rêve de voir le bonheur à portée de sa main, elle croit encore au père Noël, elle imagine, elle brode, elle se fait du cinéma.

Amédée

Amédée, bien sûr tend la perche à Clotilde, pourquoi la refuserait-elle ? Veuve depuis quelques années elle vient de fêter ses soixante ans. Depuis qu'elle attend ce grand moment peut-être arrive t-il enfin sous les traits d'un homme charmant et charmeur !

Plutôt bien de sa personne, un bon maintien, poli, gentil, et ce qui ne gêne rien, il possède une belle voiture. Mais pas n'importe laquelle. Une belle et très grosse automobile, son extérieur de richesse, un signe seulement, car malgré les apparences il n'a pas plus de fortune qu'elle ; pour Clotilde cela n'a pas d'importance, une voiture, c'est si peu de chose, mais pour cet homme, comme pour tant d'autres, son véhicule sert à faire de l'épate, de l'esbroufe quoi... !

Sa voiture en quelque sorte représente sa force physique et morale.

Clotilde s'en aperçoit tout de suite étant très intelligente : c'est lui qui le lui a dit dans une de ses nombreuses lettres d'amour.

— *Ton intelligence se reflète sur ton visage* avait-il écrit en regardant la photo qu'elle avait eu l'audace de lui envoyer ; évidemment elle en avait choisi une où elle était à son avantage.

Ô ! Grâce, Ô ! Divine majesté, des mots sublimes et enchanteurs, quand le soir, seule dans ton lit tu rêvasses, ton cœur n'est pas de marbre, il bat au rythme d'une phrase, faite pour embaumer les âmes et détruire les esprits.

Clotilde entretient une conversation avec elle-même :

— *Calme, calme-toi mon cœur*, dit-elle.

Mais lui ne veut rien entendre, rien savoir. Alors, prenant une voix câline et douce, Clotilde lui dit :

— *Laisse moi vivre ce beau roman d'amour et de folie, laisse moi je t'en prie profiter de ce moment qui passe, même s'il s'agit d'un court instant.*

Pauvre Clotilde, elle écoute son cœur, si resplendissant de gaieté, il bat la chamade, il marque la cadence, il entre dans la danse, quelques fois il s'emballe, mais son âme veille et le retient un peu.

— *Point de débordement, c'est un cercle vicieux*, fredonne à son oreille une petite voix, celle de sa conscience, *les hommes tu le sais ne valent pas tripette, pourquoi cet Amédée serait-il plus honnête ?*

Elle a peur Clotilde, elle ne veut pas se ridiculiser, mais qu'importe si parfois la pilule est amère et devait l'étouffer, sans regret elle se laisse aller et accepte l'inévitable.

Une rencontre devrait être décisive

Elle tremble Clotilde, plus de vingt ans, qu'elle n'a pas eu de rendez-vous amoureux.

Le voilà, bien moins beau que dans ses rêves, un homme tout simplement, correctement vêtu, quelque peu ordinaire, le sourire avenant, les yeux cachés par d'énormes lunettes et posée sur le crâne une chevelure légèrement frisée mais hélas rarissime.

Pauvre Amédée, il a, lui aussi ses tourments, son corps alourdi au fil du temps passé pose quelques problèmes, devenu malgré lui un peu trop bedonnant, ses muscles, ont changé de matière.

Cela ne gêne en rien les sentiments profonds de notre amie Clotilde, elle accepte avec sérénité cette situation, car elle-même a de sérieux ennuis elle a perdu sa première fraîcheur comme tout un chacun de nous, la vieillesse n'embellie pas non plus les corps.

« Elle n'est pas, diraient certaines personnes, née de la dernière pluie » se parlant toujours à elle-même, elle se dit :

— Il sera, pour cela, peut-être, plus clément, plus indulgent avec moi.

Erreur de jugement, pauvre femme crédule, qui veut croire aux fadaises divulguées aisément par un être, cherchant au-delà des frontières, celle qui pourrait faire renaître sa vigueur de jeunesse qui s'enfuit à grands pas.

Elle sait bien Clotilde que dans le cœur d'un homme aussi gentil soit-il, il n'y a pas toujours que de l'amour ou de l'amitié.

Le sentiment de force, si différent qu'il soit d'avec le féminin s'il est épidermique n'en est pas moins certain.

Aussi quand, pour quelques raisons, que l'on ne connaît pas, ce sentiment divin disparaît à jamais, ils se sentent frustrés, vaincus ; il ne leur reste rien puisque tout se lie à cette chose étrange, qui fait leur différence.

Pauvre Amédée, il a perdu sa suffisance, venu chercher la délivrance, il rencontre une désillusion profonde. Pauvre être impuissant, qui croyait pour un instant, pour un instant seulement retrouver ses vingt ans.

Il espérait malgré tout, voir remonter en lui cette sève sublime, sentir à nouveau le parfum léger, évanescents des roses, de son jardin secret.

Pauvre Amédée, le temps s'écoule lentement, rien ne sera plus comme avant.

Il était prêt à tout, mais malgré son désir brûlant, il n'accepte pas la défaillance présente.

D'après lui, la faute vient d'elle, coupable de n'avoir pas su rallumer cette flamme qu'il savait en repos comme un volcan endormi, mais qui aurait dû se remettre à vivre et à cracher du feu, rien qu'en changeant de partenaire.

Pas dupe, Clotilde sait, qu'elle n'y est pour rien, mais pour lui tout est fini.

Il l'aimait auparavant, ô ! Oui, il l'aimait, il le disait, il l'écrivait... Mais après cette soirée, et bien après, il ne reste plus rien.

Clotilde ne comprend pas pourquoi, plus de lettre d'amour, plus de phrases gentilles, plus de tendresse dans